



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

29 décembre 2024

Homélie

Ouverture de l'année sainte à la Cathédrale de Sion

[1 Sam 1, 20...28](#) – [1 Jn 3, 1-2 ; 21-24](#) – [Lc 2, 41-52](#)

Frères et sœurs, chers pèlerins,

Aujourd'hui nous sommes tous pèlerins. Et pèlerins d'Espérance. L'année sainte a été inaugurée par l'ouverture de la porte sainte de la Basilique St Pierre de Rome, le soir de Noël. D'autres basiliques romaines ont été désignées pour que les pèlerins puissent vivre le passage symbolique de la porte du Jubilé. Et ce qui est unique, à la demande de l'aumônier de la prison de Rebibbia, le Pape François ouvre une porte de Miséricorde, le lendemain de Noël dans ce lieu de fermeture pour qu'on n'oublie pas les détenus, en particulier durant le Jubilé. Pèlerins d'Espérance, est un appel, c'est-à-dire une vocation conférée en même temps que le baptême. Nous avons à raviver le don de Dieu reçu (2 Tim 1,6) au baptême et au long des gestes sacramentels. Il n'y a rien de magique dans les exercices du Jubilé. L'année jubilaire nous est offerte pour nous aider à cela : raviver le don de Dieu. Aujourd'hui dans les cathédrales de chaque diocèse du monde entier est inaugurée l'année sainte.

La coïncidence avec la fête de la sainte Famille est tout à fait heureuse parce que nous voyons Marie, Joseph et Jésus pèlerins d'espérance. *Quand Jésus eut 12 ans, ils montèrent à Jérusalem, en pèlerinage suivant la coutume* (v. 41). Le pèlerinage indique d'abord un déplacement. Le déplacement géographique de ce jour, n'a rien à voir avec la distance entre Nazareth et Jérusalem qui demande plusieurs jours de marche. Mais le déplacement sur le terrain n'est pas le seul élément qui constitue le pèlerinage. Il y a un déplacement intérieur qui peut être autrement important. Le plus long chemin n'est pas celui de St Jacques de Compostelle, ni celui de la via francigena qui conduisait les pèlerins de Canturbéry à Rome, ni le pèlerinage de Jérusalem ; ne dit-on pas que le plus long chemin est celui qui va de la tête au cœur ? C'est ce pèlerinage que nous aurons à vivre durant cette année jubilaire. Le pèlerinage est une démarche commune. La sainte famille en pèlerinage est intégrée à un convoi qui monte à Jérusalem et en revient. C'est donc ensemble que les pèlerins avancent sur leur route.

Ensemble en chemin c'est aussi la démarche du synode entreprise de façon plus consciente depuis 4 ans. Toute l'Église fait route, toute l'Église est pèlerine. Nous sommes conviés à faire corps. Et cela aussi est la vocation de l'Église : un corps constitué de multiples membres qui ne peuvent bien fonctionner que si chacun œuvre pour le bien eu corps entier et dans le respect, la reconnaissance de l'apport des autres. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». (1 Cor 12, 21).

Nous entrons dans cette année jubilaire et nous voulons la vivre tout entière pour que grandisse entre nous l'expérience du corps qui se construit par l'intégration de tous. C'est ensemble que nous sommes pèlerins. Et nous sommes appelés à être pèlerins d'Espérance.

Au vu de ce qui se passe un peu partout dans le monde, je ne sais pas s'il y a un appel plus urgent que d'être porteur d'Espérance ? Des voix défaitistes proclament avec une certitude fabriquée que l'Église a perdu sa crédibilité, qu'il faut s'en séparer. Elle ne répond plus à l'évolution de notre société et donc n'aurait plus sa place dans le monde ! Je ne sais pas s'il y a une chance plus grande pour l'Église, aujourd'hui, que cette immense attente du monde en recherche d'espérance.

Ce qui est désespérant c'est de ne pas savoir le pour quoi des choses, le but de nos activités, le sens de l'existence. A quoi bon s'impliquer, s'engager, se donner, à quoi bon vivre après tout, si c'est pour rien et pour personne. L'Espérance chrétienne dépose son germe de vie dans ce terreau de notre culture qui malheureusement devient oublieuse de l'évangile qui l'a fait naître et dont elle s'est nourrie.

L'espérance forme, avec la foi et la charité, le triptyque des "vertus théologiques" qui expriment l'essence de la vie chrétienne (cf. 1 Co 13, 13 ; 1 Th 1, 3). Dans leur dynamisme inséparable, l'espérance est celle qui, pour ainsi dire, oriente, indique la direction et le but de l'existence croyante. Oui, nous devons "déborder d'espérance" (cf. Rm 15, 13) pour témoigner de manière crédible et attrayante de la foi et de l'amour que nous portons dans notre cœur ; pour que la foi soit joyeuse, la charité enthousiaste ; pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance pour ceux qui la reçoivent¹.

¹ Bulle d'indiction N° 18

L'Écriture utilise la très belle image de l'ancre du navire pour illustrer le rôle de l'espérance. L'ancre qui s'accroche près du port, permet au navire d'entrer à quai, en sécurité, même s'il y a la tempête et le brouillard. Mais dit la lettre aux Hé. 6 18.20, l'ancre des chrétiens est accrochée dans le ciel si bien qu'elle nous permet en tirant sur la corde, d'avancer dans la direction du ciel, *là où Jésus est entré pour nous en précurseur. Cette espérance nous la tenons comme une ancre sûre et solide.* Tout au long de cette année sainte nous voulons entendre cette "invitation forte à ne jamais perdre l'espérance qui nous a été donnée, à nous y agripper en trouvant refuge en Dieu." ²

Nous devons garder allumée la flamme de l'espérance qui nous a été donnée et tout faire pour que chacun retrouve la force et la certitude de regarder l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante.

AMEN

² Id. N° 25